

je passai auprès de lui. Je lui administrai d'abord une pleine cuillerée à thé de laudanum, puis je le mis aussitôt dans un bain d'eau tiède ; un quart d'heure après, il se mit à transpirer abondamment. Après l'avoir ainsi laissé dans le bain, pendant une demi-heure, je l'en retirai et je lui donnai de nouveau une cuillerée à thé de laudanum. La transpiration continua de se faire, les mâchoires commencèrent à se détendre et mon malade pouvait projeter au dehors une partie de la langue, cependant, il ne ressentit aucun effet hypnotique, tout en avouant qu'il se sentait mieux, en ce qu'il ne souffrait pas autant. J'attendis ainsi une heure et j'administrai de nouveau une autre cuillerée de laudanum, le mettant en même temps dans un autre bain.

Une abondante transpiration se fit encore et cette fois il put s'ouvrir les mâchoires au moins de deux bons doigts. On pouvait lui fléchir les jambes et les bras quelque peu ; le cou était toujours de la même raideur tétanique et je ne pouvais produire aucun sommeil chez lui. Vingt minutes après, je lui donnai encore une cuillerée de laudanum et j'attendis le résultat au moins une heure durant. Vain espoir, les mâchoires ne s'ouvraient ni en plus ni en moins.

Durant tout le temps que je lui ai donné ces hautes doses d'opium il eut quatre accès qui ne durèrent pas longtemps, mais on voyait que le diaphragme se contractait violemment et qu'il produisait alors une forte pression sur les poumons, puisque la gêne de la respiration devenait alors excessivement grande. Aussitôt le paroxysme passé, la respiration devenait aisée et mon malade avait un bien-être facile à distinguer. Je le laissai alors assez bien et il croyait revenir bientôt à la santé, comme il me le disait lui-même.

J'ordonnai de lui administrer, toutes les heures, une demi-cuillerée à thé de laudanum, enjoignant de s'arrêter aussitôt qu'en s'apercevait que son cou deviendrait moins raide et que ses mâchoires s'ouvriraient davantage.

Dans l'après-midi du même jour, je retournai voir mon malade et je le trouvai dans le même état. Il avait eu plusieurs attaques, dans une desquelles on avait craint de le voir mourir ; de plus il n'avait pas fermé l'œil du tout. Comme on le voit, j'avais donné moi-même 4 drachmes de laudanum à partir de 8 hrs. du matin jusqu'à 11 hrs. et demie, et le résultat obtenu était que mon patient avait pu s'ouvrir les mâchoires de deux doigts et qu'un relâchement peu considérable des muscles s'était opéré. Quant aux accès, ils n'étaient pas tout à fait aussi fréquents, mais ils n'avaient pas diminué d'intensité. Je me retirai après avoir ordonné que l'on mit des mouches de moutarde tout le long de la colonne vertébrale et de toujours continuer l'administration du laudanum aux mêmes doses que je lui avais prescrites, en mon absence et avec les mêmes recommandations.